



Léon JUGMANS

**Salésien de Don Bosco
coadjuteur**

(10 octobre 1912 - 26 mars 2012)

BIOGRAPHIE

10.10.1912	Naissance à Laeken
14.10.1928	Baptême à Saint-Roch, Bruxelles
	Primaire à l'école communale de Laeken
	Ecole moyenne à "Léon Lepage", Bruxelles
	Comptable aux usines OXI, Haren
1932-1933	Service militaire
1933-1934	Postulat à Tournai
1934-1935	Noviciat à Grand-Bigard
01.09.1935	Première profession
1935-1967	à Elisabethville
02.09.1938	Profession perpétuelle
1967-2012	Woluwé Saint-Lambert

HOMELIE

**Funérailles célébrées
à Farnières
le 31 mars 2012**

1912-2012, cent ans, deux guerres mondiales, la grande, la dernière, puis quand même la suivante et tous les autres conflits parmi lesquels l'indépendance du Congo en 1961 et son cortège de misères. Ce dernier siècle, Léon aura connu neuf papes : Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII, Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul I, Jean-Paul II, Benoît XVI. Il aura vu défiler de nombreux gouvernements, des rois, d'innombrables directeurs de communauté - les directeurs passent et les confrères restent - et huit recteurs majeurs, Albera, Rinaldi, Ricaldone, Ziggiotti, Ricceri, Vigano, Vecchi et Chavez, les premiers ayant connu Don Bosco personnellement. De près ou de loin, toutes ces personnes ont exercé quelque influence sur les contextes enveloppant la vie de notre frère.

Si j'ai choisi un passage dans le livre de Daniel, ce n'est pas seulement pour nous rappeler qu'en tant que lecteur attiré de la première lecture à



l'eucharistie communautaire, Monsieur Léon a maintes fois trébuché sur les noms de Sidrac, Misac et Abdénago, mais parce que, comme eux, il s'est promené souvent au milieu du feu, qu'il en est presque toujours sorti indemne et que comme eux il bénissait le Seigneur en qui il avait mis sa confiance inconditionnelle. Ceci mérite bien notre fraternelle admiration.

Les derniers mois de sa vie ont représenté les ultimes feux qu'il a traversés avec un courage édifiant et une détermination peu commune. Les feux des interminables et lancinantes douleurs dans les jambes qui l'ont envahi progressivement et que rien n'arrivait à éteindre. Pas question de s'appuyer sur le secours d'une simple canne ou d'une tribune à roulettes. En faisaient office sa volonté farouche autant que son amour propre. Il a marché, il marchait, de plus en plus difficilement mais il marchait. Son cœur tenait bon. C'était un homme en marche, un homme debout.

Depuis notre arrivée dans la maison communautaire en 1980, il sonnait la cloche matin et soir, nous invitant aux offices et nous y précédant. Si nos Constitutions avaient prévu des bonus de fidélité pour raison de présence à la chapelle, il les aurait engrangés tous haut la main. D'avoir tellement tiré sur la corde de la cloche, elle s'était usée autant que lui, jour après jour. C'est pourquoi Victor vient de la remplacer la semaine passée mais je puis vous dire que Monsieur Léon sera plus difficile à remplacer qu'elle.

En 1967, revenu du Zaïre, il assume le rôle d'économe, de comptable, d'homme à tout faire, de chef des travaux et de responsable du personnel ouvrier. Dès les premiers jours, il avait acquis une lampe portable à batterie rechargeable qu'il avait toujours à portée de main jusqu'à lundi dernier. Lampe indispensable en cas de panne d'électricité pour se rendre par les caves jusqu'à la cabine de haute tension ou à la chaufferie. A cause de son sens des responsabilités et de sa ponctualité il avait quelque chose d'un gardien de phare permettant au paquebot du collègue d'éviter pas mal d'écueils et au petit navire de la communauté de ne pas s'échouer sur la plage.

Pendant près de trente ans il a œuvré au Congo, plus précisément à Elisabethville, au Collège Saint François de Sales, déjà en tant qu'économe mais aussi comme responsable du scoutisme au Katanga. Sur les plateaux de la balance de sa vie il posait ses responsabilités matérielles d'un côté et ses charges éducatives de l'autre. Son sens pratique et son souci pédagogique s'équilibraient harmonieusement. De par les fonctions qu'il a exercées, c'était aussi un homme de relations.



Mais forcément, un jour ou l'autre des points de vue peuvent diverger, des discussions s'envenimer, des conflits éclater. Nous avons connu tout cela. Mais il est tout autant dû à la vérité que c'était un homme sans rancœur et sans rancune, souvent le premier à chercher la réconciliation. A force de réciter le Notre Père, plusieurs fois par jour depuis tant d'années, il s'était nourri et imprégné, me semble-t-il, de deux demandes principalement : donne-nous notre pain de ce jour, blanc de préférence, et pardonne-nous nos offenses.

Tout ce qui précède et tout le bien que chacun d'entre nous retient de Monsieur Léon illustre parfaitement les quelques extraits de l'évangile de Saint Jean mettant en scène le Christ, notre plus grand Serviteur. A Son exemple, l'indéfectible serviabilité de notre frère Léon, nous défie d'en faire autant et mérite toute notre reconnaissance.

P. Guy LAMBRECHTS
Communauté de Bruxelles

A Dieu, Monsieur Léon.

Lundi 26 mars, nous fêtons l'Annonciation de Marie tout en nous rencontrant entre salésiens à Bruxelles. Monsieur Léon Jugmans n'était pas des nôtres. Il avait déjà en quelque sorte tiré une conclusion, celle de sa vie de salésien coadjuteur. Je suis allé le trouver alors qu'il cherchait encore à s'alimenter mais sans grande conviction. Il était habité par un seul désir, celui de s'en aller, se confiant à la venue du Seigneur pour lui faire vivre un dernier voyage.

Décidé à lui remonter le moral, j'entrais peu à peu dans ses vues le voyant décidément au bout de son pèlerinage. J'eus de la peine à évoquer la proximité de son centième anniversaire avec lui. Pour tout dire, il n'y croyait plus ou si peu. Non, il n'était pas question pour lui d'envisager le moindre avenir. De là à penser que son départ était proche, j'étais loin de m'y résoudre. Et pourtant lorsque tôt, au matin du mardi 27 mars, le téléphone m'a sollicité, j'eus la sensation que le désir de monsieur Léon venait d'être exaucé.

Mon propre désir eût été de prolonger la dernière rencontre avec Monsieur Léon au cours de la célébration de ses obsèques. Notre entretien s'était terminé par un appel au Seigneur de nos vies. Par-delà la distance qui nous sépare au moment de la célébration de ses funérailles à Farnières, je m'associe de tout cœur à votre assemblée priante dans l'accompagnement d'un frère salésien fidèle et généreux, à la suite et à la manière de Don Bosco.

Père Joseph ENGER, Provincial